



Pages documentaires

DOC
CA1
EA9
R108
FRE
nov. 1973

N° 108
(Révision de novembre 1973)

Dept. of External Affairs
Min. des Affaires extérieures
SEP 14 1998
RETURN TO DEPARTMENTAL LIBRARY
RETOURNER A LA BIBLIOTHÈQUE DU MINISTÈRE

LA FAUNE DU CANADA

Les premiers Européens qui vinrent en Amérique du Nord y trouvèrent des richesses naturelles d'une abondance inouïe: cerfs, ours, élans, dindons sauvages, bisons, canards, outardes, tourtes et autres oiseaux comestibles. Forêts touffues et cours d'eau poisonneux. Même si les premiers colons ont probablement surestimé la quantité d'animaux sauvages qu'ils ont vus, il y avait assurément du gibier et du poisson en très grande abondance, surtout pour ces gens qui n'avaient jamais eu l'occasion de s'adonner légalement à la chasse et à la pêche.

Ici, le gibier était à la portée de tout le monde. Il n'y avait ni prérogatives royales ni privilèges sociaux pour restreindre le droit de chasser et de pêcher à volonté. Cette façon de considérer la faune comme une richesse dont tous peuvent tirer profit et plaisir demeure un trait essentiel de l'attitude nord-américaine à l'égard du poisson et du gibier.

Quand les colons ont commencé à défricher et à semer, la faune ainsi que les épaisses forêts sont devenues un obstacle et même un empêchement à l'établissement de colonies stables et paisibles.

Dès le début du XVIIe siècle, les effets de la colonisation sur la faune de l'Amérique du Nord ont commencé à se faire sentir. L'expansion de l'agriculture depuis les côtes de l'Est jusqu'à l'intérieur du pays a réduit considérablement la quantité de gibier dans de nombreuses régions. Les espèces animales qui étaient une menace à la vie de l'homme ou à ses récoltes ont été anéanties, tandis que d'autres ont été chassées de leur habitat.

Croissance du commerce des fourrures

Le commerce des fourrures a eu de graves répercussions sur les rapports difficiles entre la faune et l'homme sur le continent nord-américain. Il a mis les animaux à fourrure du continent à la merci d'appétits commerciaux voraces. L'animal le plus recherché, le castor, a été piégé sans rémission, afin que le gentilhomme européen fût chapeauté élégamment. Même dans les premières années 1600, les de Caen expédiaient du Canada en France jusqu'à 22,000 peaux de castor par année. En 1734, les exportations combinées de commerçants de fourrures britanniques et français dépassaient les 150,000 peaux de castor par année, sans compter un grand nombre de peaux d'autres animaux tels que la martre commune, la loutre et le pékan.

54 015 2 87